

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 8, Number 2, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12900ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Romans]. *Lurelu*, 8(2), 14–15.

cependant quelques émotions fortes à nos archéologues en herbe. Si vous désirez connaître les détails de cette passionnante aventure, il vous faudra lire *Opération Marmotte* qui ne pourra que vous captiver, tout adulte que vous soyez.

L'intrigue est habilement menée, et le suspense, à coup sûr, tiendra en haleine les jeunes lecteurs. En effet, l'auteure sait ménager ses effets de surprise. La narration presque uniquement au présent simplifie grandement la lecture. Le style est vivant, et les dialogues amusants.

Les personnages ne peuvent qu'attirer la sympathie du lecteur. Les jeunes héros, surtout Sophie, font preuve de beaucoup d'initiative. À dix ans, Sophie se distingue par sa grande autonomie. Elle prend seule l'autobus reliant Montréal à son village de Saint-Michel-des-Forges et sillonne Montréal en métro avec pour seule compagnie sa cousine Catherine. On lui confie également la garde de Renaud, son espiègle petit voisin de quatre ans. Réfléchie, elle prend souvent les choses en main lorsque surgit un problème et elle tente d'y trouver une solution sans avoir recours aux adultes. Par exemple, elle organise les recherches lorsque Renaud, placé sous sa surveillance et celle de sa soeur, disparaît subitement. Elle saura aussi intelligemment trancher son dilemme quand viendra le moment de choisir entre les aveux au sujet de l'expédition et la trahison de la promesse faite à ses amis.

Les relations entre les personnages manifestent beaucoup d'équilibre et de tolérance. Ainsi Sophie et Catherine, malgré les heurts qu'engendrent leur façon différente de vivre, refont à chaque année leur amitié à zéro. Même si, à son avis, Claude n'est pas mal pour un garçon, Sophie ne s'en laisse pas imposer lorsqu'il tente de devenir le chef de l'expédition dont elle a eu l'idée. Elle apprécie tout de même à leur juste valeur ses connaissances, plus qu'utiles à leur escapade souterraine. Quant à sa soeur Marie-Ève, Sophie reconnaît qu'elle a parfois des idées intelligentes — qu'elle aurait pu avoir elle-même! — même si elle déplore la stupidité chronique des filles de huit ans et demi. Jacques, l'archéologue qui amène Sophie à raconter son expédition, prend la peine de lui expliquer l'importance de son témoignage et lui assure toute sa collabora-

tion. L'adulte fait ici confiance au jugement de l'enfant. Sophie apprend ainsi que passer outre aux défenses des adultes n'est pas un crime en soi, mais que ces défenses ont souvent de bons motifs. Le roman n'est en aucune façon moralisateur.

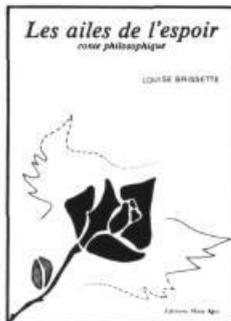
Enfin, soulignons le côté didactique du roman. L'auteure y explique de façon simple et accessible aux jeunes lecteurs ce qu'est l'archéologie et comment se construit une station de métro.

À tous points de vue, le roman de Cécile Gagnon mérite des éloges. Je le recommande fortement aux garçons et filles de 9 à 12 ans.

Denise Dolbec

Bibliothèque nationale du Canada

romans



Louise Brissette
LES AILES DE L'ESPOIR
Éd. Mols-Agis, 1984, 102 pages.

L'appellation de «conte philosophique» attachée à cette oeuvre, de même que son titre *Les ailes de l'espoir*, s'avèrent audacieusement pompeux une fois qu'on a parcouru le texte. Le lecteur rendu sceptique par l'ambiguïté que créent un langage complexe et une morale plutôt simpliste s'interroge longuement sur un contenu philosophique peu manifeste. Il est vrai que, dès les premières pages, la crédibilité de l'auteure en prend un coup, tant le contexte mièvre de son livre nous laisse confondus.

L'histoire se déroule sur une planète principalement peuplée d'arbres et de fleurs, auxquels on a attribué des rôles sexuels évidents: «Car sur la planète aussi on distinguait ce qui physiquement déployait la force de ce qui, physiquement figurait le charme. On classifiait les êtres, en arbres et en

fleurs. Arbres pour qui dirait virilité. Fleurs pour qui signifierait grâce» (p. 38).

On peut aisément déplorer l'utilisation inconséquente de clichés aussi usés et lourds de signification pour la suite de l'histoire. En effet, on se retrouve en présence d'une fable entièrement dominée par des stéréotypes sexuels tellement choquants, qu'ils éclipsent presque totalement la qualité certaine de l'écriture. La distinction faite entre la virilité, la force et l'action (incarnées par l'arbre), et la beauté, la fragilité, la passivité (incarnées par la fleur) ne comporte aucune nuance. Cet état de choses pour le moins anachronique réussit définitivement à vaincre l'incrédulité première du lecteur et à monopoliser son attention au détriment du reste. «Un jour, une petite fleur naquit, jolie, féminine, rose, presque sans impureté» (p. 13). «Même l'intervention d'une *toute belle* n'avait point mené à la réussite» (p. 30).

De plus, l'intrigue peu élaborée et mal servie par un langage disproportionné au message véhiculé atteint un sommet dans la futilité lorsque, en finale du livre, on nous présente un concours de beauté entre les fleurs (Miss Univers!).

Néanmoins le ton sensuel, voire érotique, de l'écriture, peu courant dans une oeuvre pour les jeunes, aurait pu s'avérer intéressant, n'eût été le rapport de force malsain qui régit les relations entre ces personnages: «Il était bon de rencontrer la force lorsque l'on est soi-même si faible» (p. 48). «Il faisait plaisir *au maître* (le bouleau) de protéger l'innocence» (p. 92).

Il est quasiment impossible de déterminer à quelle clientèle s'adresse ce volume «extra-terrestre», car c'est une oeuvre qui va à l'encontre des courants actuels qui visent à abolir les stéréotypes sexuels dans la littérature de jeunesse.

Isabelle Vinet

L'Institut Canadien de Québec
Succursale Canadienne

Danyèle Patenaude et Roger Cantin
LA GUERRE DES TUQUES
Illustré par Réal Godbout
Éd. Québec/Amérique, collection
Jeunesse-romans, 1984, 168 pages.
4,95 \$

À l'occasion des vacances de Noël, Luc veut organiser une guerre de boules de neige qui met aux prises les enfants de son école. La provocation finira par décider ses adversaires, en



particulier Sophie, à embarquer dans le jeu. S'ensuit une longue guerre autour d'un château de neige, où se confondent amitié, stratégie et indiscipline. Le tout s'achève par la mort d'un chien, la destruction du château et la promesse d'une paix durable.

Ce livre se place sous le signe de l'ambivalence. D'une part, la guerre et l'irrespect de l'autre; d'autre part, l'amitié, la bonhomie et un coup d'oeil charmant sur le monde de l'enfance. La guerre se déploie avec sa provocation, sa touche de violence verbale et son espoir de revanche. On se lance même des balles de neige imbibées d'encre. Mais les combattants sont sans malice, respectueux de leurs parents et pris au jeu de la tendresse plus souvent qu'à celui de la guerre.

Les personnages, chien et enfants, sont nombreux et forcément anonymes, en dépit d'un effort pour les caractériser. Luc et Sophie ressortent nettement et vivent une relation bien nuancée, conforme à leur âge.

Ce livre est très bien écrit. Un dialogue rapide, des descriptions courtes et précises nous amènent au coeur de l'action. Les liens entre les chapitres sont soignés et permettent au récit de progresser sans arrêt. Des images comme «une porte s'ouvre en crachant dans la froidure» viennent enrichir ce texte déjà fort agréable.

L'illustration de la page couverture est attirante, mais les autres relèvent davantage de la bande dessinée populaire et servent peu le récit.

La guerre des tuques débute dans un climat de guerre et de provocation pour s'achever dans l'amitié et la paix. L'orientation du récit, la qualité de l'écriture et la sympathie des personnages en font un livre amusant et enrichissant.

Gilbert Plaisance
Bibliothèque du Ministère de
l'Industrie, du Commerce et
et du Tourisme

traductions



Laura Lee Hope
**LE SECRET DE LA CAVERNE
AUX PIRATES**
Traduit par Maryse Côté
Illustré par Ruth Sanderson
Éd. Héritage, collection Pigeon vole,
1984, 135 pages. 4,95 \$

Le secret de la caverne aux pirates est un roman d'aventures riche en péripéties qui met en scène deux couples de jumeaux d'une même famille, composés chacun d'un garçon et d'une fille. Ceux qui ont lu *Le mystère du caniche bleu* connaissent déjà Bert et Nan, douze ans, ainsi que Freddie et Flossie, six ans. Tous quatre sont également rusés et débrouillards. Et on constate avec plaisir que les filles sont aussi actives et aussi courageuses que les garçons.

La famille Bobbsey habite New York. Au début du roman, on apprend que la mère a gagné un voyage aux Bermudes, où elle s'envole avec ses quatre enfants, le père ne pouvant les accompagner. Ils y sont reçus par les Channings, dont les deux enfants, Pamela et Ted (dix et onze ans), deviennent vite les amis et les compagnons d'aventure des jeunes Bobbsey.

Car l'aventure est là, à chaque pas. Qui est l'étrange jeune homme qui bouscule Bert à l'aéroport? Où est passé Tim, le frère de la gouvernante des Channings? Qui sont les voleurs du musée? Et ces deux inconnus qui les suivent sans arrêt? Où est le trésor des pirates? Ce sont les jeunes qui mènent l'enquête, mais ce ne sont pas des super-héros pour autant: lorsqu'ils se sentent dépassés par les événements, les enfants n'hésitent pas à demander l'aide des adultes, toujours présents mais de façon discrète.

Le livre comprend douze courts chapitres qui finissent sur une note de suspense ou un coup de théâtre. C'est ce qui donne au récit ce rythme trépidant qui tiendra sans doute le jeune

lecteur en haleine. Car il n'arrive rien de banal aux Bobbsey. Ainsi, lorsque Bert s'assoit, par jeu, sur une moto, celle-ci part en flèche. Quand Freddie se penche au-dessus d'un pont, il bascule et faillit tomber à l'eau. Flossie, accrochée à un cerf-volant, voit celui-ci s'élever dans les airs, la soulevant de terre. Nan, qui voulait attraper un homard, le reçoit sur la nuque!

Tout cela se déroule dans le décor luxuriant des Bermudes, où foisonnent les «cavernes creusées dans des rochers ou des récifs de corail». Lieu de mystère par excellence, ces cavernes sont présentes tout au long du récit. L'auteure, d'ailleurs, n'hésite pas à fournir aux lecteurs de nombreux renseignements sur l'histoire et la géographie de l'archipel.

Évidemment, il ne faut chercher dans ce genre de livre ni poésie, ni réflexion profonde... Il s'agit néanmoins d'un bon «thriller» pour jeunes adolescents, bien construit, bien mené, qui, en plus de les tenir en haleine, leur permet de découvrir les Bermudes. À déplorer, cependant, quelques coquilles qui ont échappé à la correction d'épreuves.

Pierrette Dubé

ERRATUM

Notre dernier numéro dressait la liste des prix littéraires. Cette liste provenait d'une brochure publiée par le ministère des Affaires culturelles. Or, celle-ci n'était pas exempte d'erreurs et c'est ce qui nous a fait omettre (c'est ce qui arrive aussi lorsque l'on copie...) qu'en 1981 Bertrand Gauthier avait obtenu le prix de littérature de jeunesse du Conseil des Arts pour l'album *Hébert Luée* et Miyuki Tanobe recevait pour sa part le prix du Conseil des Arts pour les illustrations pour l'album *Gens de mon pays*. Il s'agissait cette année-là d'un doublé pour les éditions La courte échelle.

Par ailleurs, Paule Develuy nous signalait qu'en 1958, Monique Corriveau, Béatrice Clément et elle-même se partageaient, dans des catégories différentes, le prix de l'ACELF. En 1959, Germaine Plante obtenait le prix de l'ACELF pour *Sans-souci* et Paule Develuy recevait une mention pour *Sylvette et les adultes*.